

croisa les deux mains et les laissa tomber entre ses jambes dans l'attitude d'un homme qui venait de recevoir une révélation foudroyante.

La comtesse avait vu filir Caraquette et elle était vivement intriguée par la pantomime qu'il faisait en achevant la lecture de la lettre.

Elle se leva de son siège et s'approcha de l'homme au chapeau de castor gris.

—Mais monsieur Caraquette quelle d'un ton de voix sympathique; qu'avez-vous? Vous me semblez tout interbolisé. Vous sentez-vous malade?

—Ce n'est rien, répondit Caraquette, c'est un simple vertige causé probablement par la chaleur qu'il fait dans la chambre.

Caraquette respira longuement. Il se leva, salua la comtesse et sortit de l'appartement.

Il décrocha son chapeau qui était suspendu à une patère dans le vestibule et asséna dessus un coup de poing énergique.

—C'est Malpèque! Malpèque est à Montréal? Malpèque qui vit encore sous le nom d'Alphonse Briquet.

Caraquette sortit de la maison en fermant la porte bruyamment.

En mettant le pied sur le trottoir l'homme au chapeau de castor gris donna cours à son émotion en répétant les mots: Malpèque! Bouctouche!

Caraquette se rendit immédiatement à la station de police et demanda le détective Lafon.

Celui-ci était en train de griller une cigarette et caressait sur ses genoux le petit chien du sous-chef Nagele.

Caraquette s'appuya les deux bras sur les barres de cuivre au-dessus du comptoir, regarda le détective entre les deux yeux et lui demanda une entrevue de quelques minutes.

Le détective avec un geste solennel montre le passage conduisant au bureau privé des officiers de la sûreté.

L'homme au chapeau de castor gris demanda à l'officier s'il pouvait lui donner son concours pour démasquer une imposture qui prive un jeune homme d'un héritage considérable. M. Lafon

lui répondit qu'il se mettait immédiatement à ses ordres.

Il fut entendu que la police devait mettre la main sur le petit Pite qui avait disparu pendant la promenade de Bénoni et de sa femme sur le chemin de Lachine.

XIV

LA TROMPETTE A VACHE

La noce avait quitté le *Light House* vers six heures et à sept heures et demie les nouveaux mariés entraient chez le père Sansfaçon.

Pendant la première semaine de la lune de miel Bénoni devait pensionner chez son beau-père.

La chambre à coucher des nouveaux mariés devait être celle du Père Sansfaçon. Le bonhomme et la bonne femme devaient coucher pendant quelques jours dans le banc-lit de la salle à diner.

Après le souper qui fut gai comme le déjeuner et le dîner, Bénoni tira quelques touches d'un excellent cigare de cinq cents et expliqua à sa belle mère ses projets d'avenir.

Il devait prendre une licence de cocher et s'acheter un attelage double. Il avait trouvé de son goût une jolie petite maison sur la rue Plessis, avec remise et écurie. Il se proposait de rouler la plus belle voiture de la stand de la place d'Armes.

A neuf heures la bonne femme Sansfaçon qui avait passé la nuit blanche la veille baillait à se décrocher la mâchoire. Le vieux qui s'était un peu piqué le nez pendant le voyage roupillait dans une chaise berçante.

Bénoni fit observer à sa femme que l'heure était avancée et qu'il fallait songer à se coucher.

Ursule qui était assise sur les genoux de son époux la tête appuyée sur son épaule, poussa un soupir et leva un regard langoureux sur les yeux de son bien-aimé.

Elle lui pressa la main délicatement et dit:

—Chère belle-gueule, attends encore un petit brin.

Bénoni se leva et passa le bras autour de la taille d'Ursule et l'entraîna dans l'enbrasement d'une fenêtre s'ouvrant sur la rue.

Le ciel était serein et la lune

brillait au firmament avec un éclat extraordinaire.

Le marié indiqua du doigt l'astre des nuits et dit à Ursule:

—Regarde donc un peu comme elle brille cette nuit, c'est notre lune de miel qui est dans son premier quartier.

Ursule, qui machouillait sa gomme dans une muette contemplation de son époux, passa ses doigts mignons dans les frisettes huileuse de Bénoni et lui dit:

—Tu m'aimes n'est-ce pas, mon chou à moi toute seule?

—Tu me demandes si je t'aime, cher ange de mon cœur. Mais je t'adore à en perdre la raison. Regarde le ciel, il semble sourire à nos amours. Toi m'aimes-tu toujours.

—Bénoni, soupira la jeune mariée en laissant tomber avec grâce sa tête sur l'épaule de son mari. Bénoni! c'est pour la vie.

Bénoni pressa Ursule sur son cœur et resta pendant quelques instants dans un ravissement béat.

(A suivre)

PAOLO STANLEY

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Le Passe-Temps donne, par année, 70 à 75 morceaux de musique choisis parmi les œuvres des auteurs célèbres; ce qui vaut chez le marchand \$35 à \$40. De plus 12 pages de littérature; ves feuillets sont d'une sésère moralité et des romances les plus en renom. Ce journal, richement illustré et imprimé sur papier de luxe, contient des articles sur la musique, sur les événements du jour, une causerie sur la mode (illustrée), etc, etc. Un numéro, 5 cts. Abonnement, \$1.50 par année. Adresse, *Le Passe-Temps*, 58 rue St Gabriel, Montréal.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,000 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000

1 " " - - - - 400

1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1786 ..

Ste-Catherine

ENTRE LES RUES

STE-ELISABETH & SANGUINET

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE

CARTES D'AFFAIRES

CARTES DE SOIRÉE

CARTES DE BANQUET

EN-TÊTES DE COMPTE

EN-TÊTES DE LETTRE

CIRCULAIRES

PROGRAMME DE CONCERT

BLANCS DE BAUX

FACTUMS

PAMPHLETS

LIVRES

PANCARTES

AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.